

Le rapport David Rousset

La répression sanglante de Tunisie, d'Espagne, de Grèce, camouflée par les journalistes à gages

DAVID ROUSSET dans un des livres qu'il écrit sur son expérience des camps de concentration nazis, nous avait raconté, qu'un jour, une soupe aux os de cadavre humain fut servie aux détenus. De cette soupe il en mange encore. Mais cette fois, non plus au réfectoire des détenus, mais dans les salles à manger de gardiens.

Vendu depuis longtemps aux impérialistes occidentaux il s'est offert, volontaire, comme inspecteur des camps et des prisons.

Il a en effet constitué, avec la collaboration de plusieurs de ses amis, aussi immondes que lui, une commission internationale contre le régime concentrationnaire.

Cette commission avait défini, avant d'entreprendre les enquêtes, ce qu'elle entendait par régime concentrationnaire : Privation arbitraire de la liberté, travail forcé au profit de l'Etat, condition inhumaine de détention. Avec cette image bien précise en tête, David et ses amis partirent à travers le monde. Et pour bien montrer leur objectivité ils visitèrent l'Espagne, la Grèce, l'Afrique du Nord.

Le 2 mars, Rousset de retour de voyage, convoqua une conférence de Presse, à laquelle il rendit compte des résultats des enquêtes.

« Pas d'univers concentrationnaire en Occident ! » peut-être le résumé de l'exposé, Rousset, bien sûr, apporta des nuances, critiqua certaines mesures inhumaines, de la part des différents gouvernements mais ces nuances, pénibles bien souvent, n'ont rien à voir avec une situation concentrationnaire. Car en Espagne comme en Grèce les « possibilités démocratiques » de ces pays ont permis que les systèmes de détention n'aboutissent à créer un univers concentrationnaire.

Pour la Tunisie le régime pénitencier ne présente pas non plus les caractères des camps. Les conditions de détention sont supportables.

On se rend compte de l'hypocrisie ignoble de Rousset et de ses amis : Il n'y a pas de camp de concentration, par conséquent la liberté humaine est respectée. L'infâme Rousset voudrait-il donc que l'on entasse les assassinés dans des camps ? Les morts des ratissages du cap Bon, les partisans grecques assassinés, nos camarades anarchistes espagnols fusillés, auraient dû être parqués dans un camp, voilà qui aurait démontré les caractères concentrationnaires de ces pays.

Papagos, Franco, de Haute-Loire font l'économie des transports, ils assassinent dans la rue. La commission internationale contre le régime concentrationnaire n'a donc pas à rendre compte des assassinats publics. Ce qui l'intéresse c'est la consommation du fil de fer barbelé par les gouvernements.

Rousset lui-même l'ignoble à la crapulerie. Il a conservé l'esprit des détenus des camps allemands qui se mettaient au service des bourreaux : Rousset s'est mis au service des bourreaux des immenses camps de concentration que sont l'Espagne, la Grèce et l'Afrique du Nord. Le travail forcé au service de l'Etat, les conditions inhumaines de détention existent et cela sur le plan national représenté par les flics et la misère. Et les pelotons d'exécution rendent inutiles les camps cernés de barbelés. Mais Rousset sur l'ordre de ses maîtres n'a rien vu.

APRÈS LA CONFÉRENCE NATIONALE DU P. C.

La classe ouvrière laisse tomber Lecœur et sa bureaucratie

La conférence nationale du P.C., après avoir tenu quelques réunions pleines de promesses, s'est fort malheureusement interrompue. Le camarade Staline étant mort, Duclos a été expédié à Moscou et les congressistes renvoyés dans leur province (tandis que Fajon et Billoux se contentent de publier leur rapport dans l'Humanité).

C'est dommage. En effet, après un discours assez vaseux et pâle de Duclos, L'horizon s'assombrit davantage en Asie VERS L'EXTENSION DE LA GUERRE ?

LES paroles prononcées dernièrement par le général Van Fleet devant la Commission des forces armées du Parlement U.S.A. prouvent la volonté de guerre de certains milieux militaires américains.

Je pense, a-t-il dit, que toute l'Asie tombera si la Corée tombe. Nous devons gagner en Corée. Ce doit être une victoire militaire. Et il a ajouté qu'il fallait porter le service militaire aux U.S.A. de deux ans à trois ans.

Il est inutile de démontrer que ces propositions créeraient une situation de guerre générale.

Or, malgré les déclarations semi-pacifistes du général Bradley, une série d'autres faits nous permettent d'affirmer que les déclarations de Van Fleet ne sont pas sans rapports avec la réalité.

C'est d'abord le départ du général Clark pour l'Indochine où il doit prendre des commandes d'armes pour l'armée franco-bado-daise. C'est le voyage de Juin en Extrême-Orient et le recrutement-entraînement intensif à la mode sud-coréenne. C'est le voyage de Paul Reynaud à Tokio et celui de Letourneau à Sidney.

Tout ceci confirme que non seulement les guerres vont être intensifiées en Corée et en Indochine mais encore que les U.S.A. et leurs satellites veulent coordonner leurs efforts pour déclencher la guerre générale en Asie.

Dans ces parties de l'Asie, plus encore que dans le reste du monde, la guerre des Etats recouvre des luttes révolutionnaires : en Corée, l'action de nos camarades anarchistes, en Indochine les combats des masses populaires tendent de plus en plus à dépasser le cadre de la guerre telle que la conçoit la bureaucratie ho-chi-minienne. Ainsi s'élèvent peu à peu une lutte TROISIEME FRONT. Ainsi, malgré les menaces des deux blocs, et au sein des développements les plus dangereux de la guerre impérialiste, l'avenir révolutionnaire se construit.

P. PHILIPPE.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

57^e Année. — Nouvelle série. — N° 351
JEUDI 12 MARS 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

Le cri de la bourgeoisie : STALINE EST MORT ! VIVE STALINE !

STALINE est mort. Cette nouvelle a frappé de stupeur, tant cet homme avait réussi à donner au monde l'impression d'un bloc indestructible. Et voici soudainement les populations — et tout particulièrement les fidèles stalinien — appelées au sens des limites, contraintes de s'avouer que les « grands hommes » sont avant tout de simples hommes.

Et c'est sans doute ce qui explique la quasi-indifférence du public, même stalinien, après le premier choc : dégrisé soudain, le public laisse plus de place à la curiosité et à l'inquiétude qu'à l'émotion.

Il faut toutefois s'arrêter un instant sur les simagrées de la presse anticommuniste et des gouvernements occidentaux. De « Combat » au « Parisien Libéré », on est tombé, brusquement, de l'anticommunisme borné aux louanges les plus serviles. Et que dire des actualités (« Eclair-Journal » en particulier) baissant un voile pudique sur tout un pan de la vie de Staline, et reproduisant à grands traits la vie du dictateur dans la version revue et corrigée par les services du Kremlin : Lénine et Staline, les grands défilés, la grandeur. Pas un mot de Trotski, pas un mot des procès. On passe le plus légèrement du monde sur le pacte Staline-Hitler. A croire que l'on a, pour une fois, lâché la bride aux stalinien de la maison. Et les éloges d'Herriot, de De Gaulle, les singeries des ambassadeurs ? L'homme que l'on présentait comme le criminel n° 1, l'ennemi de la paix, n'est plus qu'un héros, un chef d'Etat extraordinaire, un remarquable diplomate, un stratège éminent.

Cette bassesse de la bourgeoisie (mises à part de rares exceptions d'antistalinien qui ont gardé leur dignité)

s'explique : en Staline, elle retrouve finalement, dans des circonstances où les rivalités de clans n'ont plus cours, un des siens, un de ces hommes à poigne, un de ces vainqueurs, de ces hommes audacieux et trempés, auxquels de temps à autre elle a recours et qu'elle admire et qu'elle craint en même temps. Les larves bourgeoises ont besoin de Gallifet, de Clemenceau et ne détestent pas ce frisson que leur font courir un Napoléon ou un Staline, incarnations de la virilité et du cynisme, qui contrastent avec leur propre médiocrité.

Staline faisait peur aux bourgeois mais avait égaré le peuple. Mort, il ne reste de lui aux yeux des puissants qu'un homme à poigne. « Staline est mort, vive Staline ! » s'écrient avec soulagement les asexués d'Occident.

Par contre, quelques autres se sont

Vous lirez en page 3 :

LES ACTES de STALINE

réjouit bruyamment et basement, montrant une autre forme de lâcheté et manifestant la profonde bêtise qui consiste à croire que le régime tenait à un seul homme.

Il appartient à la Fédération Anarchiste, et à elle seule donc, d'apporter un jugement objectif et digne, de situer la vraie personnalité de Staline.

Quand nous aurons dit que Staline fut un grand homme d'Etat, nous aurons reconnu un fait, nous n'aurons prononcé aucune louange : les grands hommes d'Etat, Staline comme Clemenceau, sont les plus grands criminels de l'histoire.

Nous serons les seuls aussi à rappeler les crimes de Staline, les vrais, ceux qui ont été commis contre les peuples de l'U.R.S.S. et contre la classe ouvrière internationale. Nous serons les seuls à préciser que le génie de Staline fut à base de rouverie et d'obstination, et non de pensée théorique et d'action révolutionnaire. Les opprimés s'imaginent à tort que les gouvernements sont des intelligences rares, des esprits supérieurs. Médiocrité, astuce, énergie sont les qualités requises pour réussir dans ce domaine. Une capacité intellectuelle moyenne jointe à l'opiniâtreté et à une absence totale de scrupules ont fait Alexandre, César, Gengis Khan, Napoléon et Staline. Que Staline ait gagné une guerre le rapproche encore des autres aventuriers d'Etat. Il l'a gagnée mais ce sont des dizaines de millions de paysans qui l'ont faite, pour défendre leur terre et non l'épouvantable régime bourgeois qu'il avait instauré.

Staline fut-il un cynique comme Clemenceau qui, sans croire à la patrie, eut la passion du pouvoir et fit tuer des centaines de milliers d'hommes pour cette patrie ?

On peut tout au plus admettre chez lui, allié à une insensibilité totale dans le choix des moyens, une sorte de sincérité dans la poursuite du but : Staline.

EISENHOWER AVOUE :

Julius et Ethel Rosenberg ne sont pas coupables !

EISENHOWER vient de déclarer que l'affaire Rosenberg pourrait rebondir pour leur vie sauve, serait qu'ils disent ce qu'ils savent sur l'espionnage de l'U.R.S.S. aux U.S.A. alors que ce dit accusateur ne devrait rien en ignorer.

Tout ceci démontre que l'accusation est fautive et l'on peut constater tout ce qu'il y a de pitoyable dans la justice bourgeoise yankee.

Puisque Eisenhower laisse entendre que l'affaire Rosenberg peut se situer sur le plan politique, c'est-à-dire, que devant les remous profonds de l'opinion mondiale de tous horizons et le néant des accusations, il est obligé de faire marche arrière et de contourner le vrai sens du procès.

Cependant, il veut encore marchander la grâce des deux innocents. Il se refuse encore à capituler.

Nous devons donc redoubler d'action, car le 30 mars approche à grands pas. Il faut mettre à genoux, juges et politiciens yankees. Il faut que Julius et Ethel Rosenberg soient libérés et libres.

Devant le déni de la justice bourgeoise américaine, agissons tous ! Agissons vite !

DESMARAIS.

line a peut-être pensé réellement qu'il allait au socialisme par le seul chemin possible.

Et maintenant, sous les airs faussement rassurés de ses ennemis et de ses continuistes, l'inquiétude couve. Que feront ses successeurs ?

La rapidité des décisions du Comité Central du P.C. de l'U.R.S.S., concentrant les pouvoirs dans les mains de Malenkov prouve que la succession était prête depuis longtemps. Staline, se sentant faiblir, avait épuré encore (le complot des blouses blanches : ce que nous en avions dit se trouve donc confirmé), poussé au secrétariat du parti Malenkov, le parfait bureaucrate formé longuement au secrétariat personnel de Staline, obtenu au dernier Congrès le renforcement de la direction du Parti. On comprend aujourd'hui le pourquoi de la convocation du Congrès du P.C. de l'U.R.S.S., de la modification des Statuts, du long rapport sur la paix et la construction du communisme, confiés à Malenkov.

Staline est donc mort assuré de voir sa politique poursuivie dans l'immédiat. Mais il y a des inconnues et des inconnues graves :

1^o Staline s'est débarrassé de tous les hommes de 1917 qui montraient une grande valeur, il s'est entouré de bureaucrates serviles mais bien dressés. Les petits côtés de Staline, sa jalousie vindicative, son complexe d'infériorité ont appauvri les milieux dirigeants de l'U.R.S.S. Les hommes actuels, capables d'appliquer la ligne de Staline tant que durera la situation présente, que feront-ils, quelle attitude adopteront-ils devant des données nouvelles ? En Staline, il y avait le bureaucrate, mais surtout le Georgian roublard et patient et l'homme d'expérience. Que fera Malenkov, réduit pour l'instant aux moyens du bureaucrate persévérant et intransigent ?

2^o Staline était le maître du parti. Sa personnalité s'était construite par le parti mais au-dessus de lui. Cela lui permettait d'imposer ses vues à un gouvernement et à un bureau politique qu'il avait pratiquement désignés. Tito, qui

discutait depuis longtemps déjà les points de vue du Kominform et du P.C. de l'U.R.S.S., en appelait encore à Staline, plusieurs mois après. Staline pouvait faire taire les divergences et les luttes d'influence entre le P.C., l'armée, la police.

Or, maintenant, qui l'emportera ? Malenkov réussira-t-il à contrôler efficacement l'armée et surtout la police de Béria ? Sera-t-il le maître du P.C. ou le simple fondé de pouvoirs du Comité Central ?

L'absence d'une personnalité indiscutée se fait toujours sentir dans une organisation complexe, divisée en secteurs verticaux. Cela fut vrai dans l'Allemagne d'Hitler dont l'unité de façade reconnaissait les divisions intestines entre S.A., S.S., bureaucratie d'Etat et Wer-macht.

3^o On se rappelle certaines paroles du dernier Congrès du P.C. de l'U.R.S.S., où des discussions sur le passage au communisme et les difficultés de la construction socialiste révélaient des courants qui, plus ou moins directement, exprimaient des aspirations et des mécontentements. Pour calmer les insatisfaits, on faisait miroiter à leurs yeux la proximité de l'abondance, mais on insistait sur les nécessités de l'heure. Il faut sans doute rapprocher de cela les appels, de ces jours derniers, étrangement répétés, du Comité Central, à l'unité et à la discipline des peuples de l'U.R.S.S. Le sabotage permanent, la résistance sourde du peuple, la lutte des partisans antistalinien en Ukraine, peuvent, en effet, se trouver avivés par la mort de Staline.

Il faut se garder d'espoirs inconsidérés sur une révolution populaire en U.R.S.S. et, pendant un certain temps, la politique extérieure de Malenkov sera celle de Staline. Mais si, incontestablement, quelque chose de puissant vient de sombrer avec Staline, l'horizon pour autant n'est pas éclairci. Dans les grandes lignes, les mêmes tâches restent posées aux communistes libertaires.

Georges FONTENIS.

La séquestration des enfants FINALY

La libération des prêtres basques intensifie et élargit le scandale

L'EGLISE cherche par tous les moyens à détourner l'attention sur le rapt des enfants Finaly. Cela est bien dans toutes les méthodes des Jésuites. Les complications s'élargissent davantage. Le ministre de la Justice refuse de prendre position. La Chambre des Députés capitule. Le juge d'instruction rend à la liberté quatre prêtres basques et cinq inculpés de Grenoble.

Et le véritable but, le retour des enfants Finaly auprès de leur famille, s'estompe.

Tout est prouvé que la complicité de l'Eglise est flagrante. Les démarches, auprès des hautes autorités ecclésiastiques, de Mlle Brun et de ses acolytes, sont réelles, que celles-ci aient eu lieu à Grenoble, à Paris, à Strasbourg ou à Bayonne.

L'Eglise a découvert son vrai visage de l'Inquisition.

Il nous appartient aussi de dénoncer la complicité morale d'une partie de la presse française, dont le Figaro, l'Aurore, le Parisien Libéré viennent en première place de déshonneur. Toute une camarilla de journalistes gémiflexes entend sauver l'Eglise. En relatait la libération honteuse des quatre prêtres basques, voici ce que le plumeur jésuite du Parisien Libéré écrit :

« Ils se sont rendus chez l'évêque de Bayonne, qui leur donna l'accablante et but avec eux, en signe d'allégresse, un verre de contrebande. »

Puis il donne la déclaration du prêtre Ibarburu qui, avec le passeur Sespéroguy, déporta les gosses en Espagne. C'est une absolution de l'ignominie, de la crapulerie, des gestes infâmes et perpétuels de l'Eglise. C'est un véritable détournement de la culpabilité. Ce ne sont pas le prêtre et son Eglise qui sont coupables, mais les enfants, car voilà la déclaration du prêtre Ibarburu au pis-cope du Parisien Libéré :

JAMAIS NOUS N'AURIONS FAIT PASSER LES ENFANTS FINALY EN ESPAGNE SI NOUS AVIONS SENTI CHEZ EUX LA MOINDRE HESITATION.

LES DEUX ENFANTS ETAIENT ABSOLUMENT D'ACCORD POUR PASSER EN ESPAGNE.

La première phrase prouve que le consentement n'avait pas été demandé aux enfants.

La deuxième phrase n'a aucune valeur positive, car les moyens utilisés pour obtenir ce consentement, que nous mettons en doute, n'ont pu être que mensonges et promesses jésuitiques.

Il est donc urgent qu'un front des hommes libres, des penseurs libres s'organisent contre les prétentions inhumaines de l'Eglise.

Nous accusons l'Eglise et tous leurs complices du crime de lèse-humanité par la séquestration forcée de deux jeunes vies innocentes.

Il faut barrer la route à la nouvelle Inquisition. Il faut lutter par tous les moyens contre l'intolérance des gens d'Eglise.

Il faut abattre l'Eglise et son pouvoir tortionnaire.

Tout compromis avec l'Eglise est une trahison envers la pensée libre.

Robert JOULIN.

ABONNEZ-VOUS !

... Et vous aurez la certitude de recevoir votre journal régulièrement.

C.C.P. René Lustre, PARIS 80 32-34

1 an : 3.000 fr. - 6 mois : 500 fr.



BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

Propagande militaire à l'école

« La France a compris l'obligation d'avoir une armée forte. Elle veut pouvoir compter sur tous. L'heure est venue pour chacun de justifier la confiance que le pays met en lui. Les sacrifices consentis par la Nation vont nous donner un matériel de valeur ; encore faut-il qu'il soit servi par des hommes de caractère et de cœur. Les grandes figures qui illustrent notre histoire, restent aux heures graves, les meilleurs conseillers. Que ceux, dont les cœurs sont ouverts au souffle de l'idéal s'en inspirent. En s'oubliant pour mieux « SERVIR » leur patrie, ils atteindront à la joie profonde d'être les artisans directs de la grandeur française. »

Telle est l'introduction que vous faites grâce de la conclusion d'une brochure intitulée : « Vertus » que les écoles secondaires et primaires reçoivent généralement.

Belle impression, papier glacé, belles gravures, juste ce qu'il faut de texte pour que la lecture soit accessible aux esprits les plus bornés.

On passe en revue toutes les vertus « qui font la valeur de l'armée ». Propagande adroite où l'on mélange à souhait les saint Louis pour la justice, les Foch pour la discipline, les Bara pour la loyauté, les Bourbaki pour l'audace, les Lyauté pour l'esprit d'entreprise, les père de Foucault pour le rayonnement, les Leclerc pour l'initiative et les Brossolette (que vient-il faire dans cette galère !) pour le sacrifice. Chacun a comme vous voyez, sa petite vertu bien française. Cette brochure est éditée par le ministère de la Défense nationale, cela explique la place de choix laissée aux militaires. Nous apprenons que l'on distribue déjà ce « chef-d'œuvre » à l'école normale de Versailles... aux premiers des différentes classes. C'est un bon point en quelque sorte.

Nous engageons vivement nos camarades à protester contre cette basse propagande du type « engagez-vous, engagez-vous... ». La meilleure manière de protester est de ne pas distribuer et de faire disparaître ladite brochure.

M. MALLA.

Face à la répression gouvernementale et aux hommes de main fascistes

ACTION ANTICOLONIALISTE CHEZ LES ETUDIANTS

La répression frappe de plus en plus violemment les étudiants coloniaux en France : Suppressions de bourses d'étudiants cambodgiens, arrestations, torture et menace d'expulsion d'étudiants vietnamiens, persécution au domicile d'étudiants vietnamiens, cambodgiens, martiniquais et nord-africains.

L'anniversaire du 21 février, journée internationale de solidarité de la jeunesse et des étudiants, devait cette année plus que jamais être l'occasion de manifestations anticolonialistes et d'une semaine anticolonialiste. L'Université, avec l'accord des responsables des diverses organisations politiques (anarchistes, staliniens, socialistes, M.R.P., catholiques).

Le gouvernement octroiera dans toute la mesure du possible les efforts d'entrepreneurs, tandis que la « jeunesse dorée » du fascisme essayait d'instaurer sous la bienveillance des autorités policières et universitaires un régime de terreur. Ainsi :

— A la Faculté de droit de Paris un gang d'Action Française qui réunit à la « corpora » tente quotidiennement d'assommer les antifascistes notables.

— A Rennes, maurassiens et gaulistes se retrouvent ensemble pour saboter l'action de solidarité anticolonialiste et molestent ceux qu'ils trouvent sur leur chemin.

— A Paris, la grande réunion organisée à la Mutualité le 27 février est interdite et les forces de police sont déployées en abondance, mais les étudiants déjouent l'opération et un meeting a quand même lieu non loin de là. Saluons l'unité d'action très large.

Pour le vrai communisme
SOUSCRIVEZ !
C.C.P. LUSTRE Paris 8032-34

AJISTES, nous ferons front à nos détracteurs, à nos insulteurs

ROGER TRIBES n'aime pas la jeunesse qui voyage autant pour son plaisir que pour s'instruire, et il essaie de l'immobiliser en écrivant à l'intention des automobilistes un article aussi stupide que grossier et injurieux.

Il essaie tout d'abord de l'effrayer en lui montrant que tous les « criminels », pour se sauver, sont obligés d'avoir recours à l'auto-stop, et que pour créer une ambiance globe-trotter ils ont avec eux un « sac tyrolien crasseux » rempli de « n'importe quoi » : « butin, cadavre, cailloux » (1).

Ensuite, à l'intention de ceux qui ne sont pas convaincus par ces stupidités, il attaque l'autre catégorie d'auto-stoppeurs, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas encore des « criminels », mais tout de même des « délinquants », puisque des mendiants de kilomètres. Ceux-ci colorent tous leur

mendicité par l'hypocrisie, puisque « la femme est mise en avant » pour le kilomètre de chemin de fer qu'il y a (on s'est même fait matriquer pour un 50 % qui ne vient pas, qu'un pain coûte 52 francs et que les « activités » ne doivent pas se vendre cher à notre époque où l'on a plutôt besoin de se remplir le ventre que d'orner ses murs de tableaux).

Alors, pourquoi interdire aux non-poussés le droit de voyager pour leur plaisir, durant leurs 15 jours ou 3 semaines de congé annuel, alors que les « richards » se l'accordent durant 12 mois par an, allant des stations de ski aux plages de la Côte, en passant par les boîtes de Paris ou d'ailleurs.

Pourquoi aussi freiner les contacts entre les jeunes étrangers qui apprennent à se connaître et s'aimer et qui, demain, sauront dire MERDE ! en français, en anglais, en allemand, peut-être en russe, à ceux qui voudront les faire marcher les uns contre les autres ? C'est peut-être ce que craint Roger Tribes qui fait paraître son article dans un journal se disant Républicain et Social.

Pauvre Léo Lagrange, si tu voyais ton « apôtre ».

G. MAZET. Ajiste, étudiant, de mœurs normales, qui trouve, malgré l'article de R. Tribes, des automobilistes complaisants qui comprennent le service qu'ils peuvent rendre.

Mais Roger Tribes ignore sans doute que nous sommes en 1952, que le kilomètre de chemin de fer vaut 5 francs (on s'est même fait matriquer pour un 50 % qui ne vient pas, qu'un pain coûte 52 francs et que les « activités » ne doivent pas se vendre cher à notre époque où l'on a plutôt besoin de se remplir le ventre que d'orner ses murs de tableaux).

Alors, pourquoi interdire aux non-poussés le droit de voyager pour leur plaisir, durant leurs 15 jours ou 3 semaines de congé annuel, alors que les « richards » se l'accordent durant 12 mois par an, allant des stations de ski aux plages de la Côte, en passant par les boîtes de Paris ou d'ailleurs.

Pourquoi aussi freiner les contacts entre les jeunes étrangers qui apprennent à se connaître et s'aimer et qui, demain, sauront dire MERDE ! en français, en anglais, en allemand, peut-être en russe, à ceux qui voudront les faire marcher les uns contre les autres ? C'est peut-être ce que craint Roger Tribes qui fait paraître son article dans un journal se disant Républicain et Social.

Pauvre Léo Lagrange, si tu voyais ton « apôtre ».

G. MAZET. Ajiste, étudiant, de mœurs normales, qui trouve, malgré l'article de R. Tribes, des automobilistes complaisants qui comprennent le service qu'ils peuvent rendre.

(1) On voudrait savoir, de la bouche du criminel qui a agi ainsi : a) ce qu'il comptait faire avec les pierres qui pèsent assez lourd (c'est une bonne farce que l'on se fait parfois) ; b) comment il a pu rentrer un cadavre humain dans un sac tyrolien et ce qu'il comptait faire de ce cadavre.

LES PARENTS BOURREAUX

LES parents bourreaux font l'objet de réticences faites divers qui bouleversent tous ces gens qui ont une âme si sensible qu'il leur faut des crimes pour s'émouvoir ! Nous avons connu les élans de milliers de lecteurs qui réclamaient la pendaison de ces parents monstrueux et les appels si émouvants des journalistes tout à coup préoccupés par les enfants martyrs et qui nous demandent de dénoncer ces cas à la police. Par périodes, on risque de faire convoquer au commissariat les mères qui donnent des gifles si elles sont en mauvais termes avec leurs voisins et de faire voir aux parents « dignes » des enfants martyrs partout.

Puis les faits divers viennent à manquer, à part la mort de cet enfant que le père, épier, a serré trop fort ; ce cas et quelques fractures deviennent insuffisants pour créer l'atmosphère voulue et les parents bourreaux d'enfants retrouvent ainsi toute leur tranquillité jusqu'à la prochaine alerte.

Pourtant le problème de l'enfance et la situation des parents dont résulte le problème de l'enfance sont permanents et de nombreux organismes se sont créés pour étudier cette question. Beaucoup d'énergies de gens honnêtes sont dépensées. De belles études ont été faites. On a constaté et reconstitué que tous ces faits divers frappent tous jours cette même partie des travailleurs, ceux qui vivent en meublés, ceux qui au départ sont les plus défavorisés sur tous les plans — ceux pour qui le crime ou la vie ont un sens différent que pour les autres.

Nous n'avons jamais vu des avocats, des instituteurs, des médecins bourreaux d'enfants. L'« indignité » commence au niveau économique si bas qu'il n'est plus question de dignité ni en tant que parents ni en tant qu'homme tout court. On entend souvent des phrases indignées sur ces familles nombreuses de bas niveau et de mauvaise souche. Il est un fait que les familles nombreuses se trouvent dans les quartiers et dans les banlieues pauvres (pour ce qui est des villes). On a tendance à penser aux allocations familiales, mais il y a surtout ce fata-

lisme des travailleurs les plus pauvres. On commence à organiser sa vie à un certain niveau économique. Pour le travailleur qui vit dans un taudis, dans une certaine misère, il n'y a rien à protéger. La femme est enceinte, le gosse viendra. Après tout, un de plus ou de moins, cela ne change pas grand-chose. Quand on est trois en une seule pièce, on peut aussi bien être quatre ou cinq, et ce sont ces gens-là qui s'enfoncent de plus en plus. Le père, peu à peu, trouve impossible de rentrer au foyer qui est une pièce encombrée, où il n'y a pas un coin pour lui. Il va au café, il boit et les prochains enfants seront par-dessus le marché des dégénérés. Au nom de quoi pourraient réagir ces gens ?

Si on voit comment sont élevés les gosses dans ces milieux, on se rend compte que les enfants martyrs ne sont pas ceux des faits divers. Ce sont ces enfants battus, sans être tués pour autant, car les parents sont entassés et n'en peuvent plus. Ce sont les enfants à famille dissociée et combien de pères et de mères abandonnent leurs enfants ! Avec des remises en ménage, des beaux-pères ou belles-mères qui acceptent mal les charges supplémentaires. Ce sont les enfants qui sans cesse rabroués par une mère nerveuse et inquiète à juste titre n'ont jamais un peu de cette tendresse indispensable pour un développement normal. On les prépare à l'échec en les rendant violents, instables ou paresseux.

Les consultations d'hygiène mentale voient un grand nombre de ces enfants qui relèvent de classes de perfectionnement ou d'établissements spéciaux pour caractériels. Le spécialiste conclut chaque fois à la séparation du milieu familial, mais il faudrait tous ces établissements pour abriter tous ces enfants qui sont mal chez eux matériellement et affectivement, parmi lesquels on trouve les prédelinquants.

Face à la situation présente, nous pensons que ce qui est grave, ce ne sont pas les faits spectaculaires dont le public est friand, ce sont les nombreux cas d'enfants qui risquent d'être marqués pour la vie. Et si pour les parents criminels la situation est simple, face aux parents pour lesquels les preuves de leur « mauvaise conduite » ne sont pas aussi évidentes, les mesures prises sont assez déconcertantes.

Nous ne sommes pas de ceux qui réclamons l'énergie et la dureté des tribunaux pour impressionner les autres parents. Nous sommes assez indifférents à la mesure de déchéance des droits paternels ou maternels et nous constatons qu'en dehors de la prison ou de la déchéance, rien n'est fait le plus souvent.

On a créé des services sociaux importants, des assistances de police, des dispensaires d'hygiène mentale, des organismes de toutes sortes, mais si un parent n'a pas commis ces fautes qui relèvent de la justice, il aura parfaitement le droit de conserver son enfant même si cela doit conduire l'enfant à la maison de correction.

Si un père ou une mère sont des sujets malades, névrosés, dans la mesure où ils ne doivent pas être internés et aux termes de la loi ne doivent être internés que les sujets dangereux, ils auront parfaitement le droit de garder leur enfant, même comme si un enfant que nous avons bien connu il est terrorisé par les crises de démente du père et que l'enfant réclame de s'en aller de chez lui. Le père incapable de logique, paranoïaque ou alcoolique au dernier degré, conserve tous ses droits. L'enfant assiste au retour du père ivre, à des scènes de colère ou de violence contre la mère par exemple et ne peut être enlevé d'office dans la mesure où lui-même ne risque pas d'être tué.

Un père qui a violé sa fille retourne chez lui après la prison et même si les problèmes sont restés les mêmes, on attendra la prochaine fois.

Il y a là une protection de la famille coûte que coûte où on se soucie bien peu de l'enfant.

Dans l'immédiat, il nous semble que de même que si les parents sont tuberculeux l'enfant leur est enlevé d'office, si les parents présentent un danger réel pour le psychisme de l'enfant, celui-ci devrait également leur être enlevé avant d'attendre qu'il relève des tribunaux d'enfants. Mais évidemment ces solutions de recueillir ces enfants dans de beaux établissements bien organisés en obligeant les parents à les donner n'en sont pas.

Tant qu'il y aura un lumpen prolétariat entassé dans des taudis, dans une situation qui rend tout sens de la responsabilité impossible avec des mères surchargées de travail et fatiguées par des grossesses successives, il ne saurait y avoir de solution réelle.

Prévenir réellement serait démolir ces taudis qui abritent les discordes, les violences et l'enfance malheureuse et construire des maisons convenables où père et mère pourraient se trouver.

CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE
2^e REGION
Groupe Kronstadt (Paris-5^e)
VENDREDI 13 MARS
à 21 heures
Sujet traité :
SUFFIT-IL DE SUPPRIMER LA BOURGEOISIE POUR ACCOMPLIR LA REVOLUTION SOCIALE ?
Venez nombreux à la Mutualité (Salle X).

un peu seuls, où la vie pourrait s'organiser.

Prévenir serait donner des salaires suffisants pour que les gens ne soient gagnés par un laisser-aller général dans lequel la protection de l'enfance devient impossible.

Prévenir serait enfin donner quelque chose à sauvegarder aux parents eux-mêmes. Tant qu'il y aura tant de gens qui ne peuvent tenir à rien, il y aura des parents qui posent des problèmes. Et parler de défense de l'enfance sans parler de défense des parents est faux. Dès la naissance, le sort des enfants est joué suivant les conditions sociales des parents et s'il y a une hiérarchie des salaires il y a la hiérarchie des naissances entre ceux qui sont attendus, fêtés, et ceux qui viennent comme la tempête ou le beau temps.

Si un jour ces gens parmi lesquels on trouve ceux que l'on appelle « parents

indignes » ont les possibilités d'une réelle dignité, la natalité baissera d'elle-même que les allocations familiales restent ou non et qu'elles sont actuellement et leurs enfants seront ce que sont les autres, plus ou moins heureux suivant ce que sont les parents.

Mais c'est à nous tous de lutter pour qu'il n'existe plus cette couche sociale qui a peu de choses en commun avec la classe ouvrière prise dans son ensemble — celle qui ne peut sortir de son état, isolée, et par ses pauvres moyens.

Ce ne sont pas les jugements juridiques ou moraux qui changeront la situation. C'est en prenant notre part des responsabilités et c'est en nous sentant solidaires des bourreaux d'enfants ou des « parents indignes » que nous pourrions changer le sort des parents et des enfants.

S. T.

Chez les autres...

...Et sa bonté s'étend sur toute la nature...

TITRE ambigu. Si vous avez lu les journaux de la semaine dernière vous allez croire qu'il s'agit d'un homme surnommé Staline.

Vous avez perdu, ce n'est pas de ce papa-là qu'il s'agit (selon Paris-Press, promis à l'adoration des masses), mais de l'autre, celui de Rome.

« Chaque jour... le Souverain Pontife prie pour la Russie. Cette simple phrase dit tout car elle exprime une immense sollicitude... au-dessus de toutes les contingences humaines. » Paris-Press, 6-6-53.

Moujiks, kolkhoziens, déportés, réjouissez-vous, le pape prie pour vous ! Et surtout oubliez bien vite toutes contingences humaines. C'est du superflu.

Dans un tout autre ordre d'idées, le bruit court que le fils du leader communiste italien Togliatti subit une profonde crise religieuse et est en relation avec un haut dignitaire de l'Eglise.

Le bruit court également qu'une certaine agence de Rome (filiales dans le monde entier) envisagerait de vendre des polices d'assurance-paradis à l'usage des membres du parti communiste. Un dénommé Joseph Vissarionovitch Djongachvili en aurait été l'un des premiers bénéficiaires.

Comment résoudre la crise du logement.

PROCEDE en provenance d'un pays « démocratique » adressé à M. Courant.

Selon une loi fédérale (juillet dernier) si vous êtes Américain et appartenez à une organisation universitaire (il y en a 200 aux U.S.A.), et si vous logez dans un immeuble appartenant à un service public, vous êtes prié de trouver un propriétaire plus accommodant. (Industrial Worker-Chicago).

Pourquoi pas un gouvernement moins démocratique ?

Engagez-vous... dans l'armée de la paix.

LES autorités communistes d'Allemagne Orientale entreprennent actuellement une purge énergique parmi les deux millions de membres de la « Jeunesse allemande libre ». On ne renouvellera pas les cartes de

Les déserteurs de Corée et le dressage des Combattants

TRUMAN a déclaré récemment dans une entrevue avec la presse que les attaques de Mac Arthur sur la politique suivie actuellement sur le front de Corée ont donné un mauvais exemple et déclenché la masse des désertions.

Mac Arthur à son tour déclare que « Cette affirmation est fantaisiste et totalement infondée et que si les désertions sont excessives on peut en rendre responsable le manque de foi des combattants de Corée et la politique de Truman ».

Est-ce une mauvaise supposition de dire que, quelle que soit la tournure de la politique prise par Eisenhower, cela n'empêchera plus les désertions et que les femmes et les mères américaines commencent de plus en plus à douter de l'utilité de cette « drôle de guerre ».

« Collier's » (le même qui publia un numéro spécial sur « la guerre » dont nous ne voulons pas » apporte une courte pièce pour le dossier des combattants de Corée.

C'est une constatation effrayante de voir que seulement 12 à 25 % des combattants sont capables d'appuyer sur une gâchette et tirer sur l'ennemi...

Pour remédier à cet état de chose effrayant — qui fait que des gens malgré le costume refusent d'être des assassins — on a prescrit les remèdes suivants :

— Adjonction de « chefs paternels » (on se demande ce que le paternalisme vient faire là-dedans, ou alors adjutant et père de famille sont devenus synonymes dans le langage américain — et l'on doute duquel s'est aligné sur l'autre).

— Introduction d'une psychologie de « populace » (procédé utilisé par les nazis) qui fait que l'individu se fonde dans la masse en abdiquant sa propre responsabilité et agit comme il n'aurait jamais agi en tant qu'individu.

Il semble qu'un bon pas ait été fait dans ce sens en France récemment lors de l'abrogation de la loi sur la responsabilité collective (qui prévoyait pour tant dans sa clause finale, la défense de l'accusé en tant qu'individu s'il pouvait prouver qu'on avait utilisé la force pour le contraindre à agir).

Une nouvelle donne est faite en faveur des criminels de guerre. Quelle que soit leur nationalité.

ceux qui, à l'examen, feront preuve d'ignorance, d'indiscipline ou de... tendances pacifistes !

La paille et la poutre dans l'œil.

MATIS est très embarrassé de les attribuer à chacun selon ses mérites.

L'Observateur fait remarquer dans un de ses derniers numéros : « Les Français créent en Indochine plus de communistes qu'ils n'en tuent. »

Ce n'est ni le chauvinisme ni la mesquinerie qui nous font répondre : « Les Anglais créent au Kenya plus de révoltes qu'ils n'en tuent. »

Car nous n'avons pas d'échelle de valeur qui nous permette de proclamer la plus grande humanité du furet ou du camp de concentration sur le meurtre organisé par armes à feu.

Rappelons en passant à sa gracieuse majesté Elisabeth II d'Angleterre qu'autrefois on avait stigmatisé le régime tsariste : « Le régime du knout ».

Et que l'on prépare la tenue de bourreau pour les cérémonies du couronnement. Les assassins passent bien sous l'Arc-de-Triomphe.

Même pas le maximum vital

« Il n'y a pas un seul diocèse en France où les prêtres, en moyenne, reçoivent le minimum vital, tel que la loi le contraint à le faire à l'assureur au plus humble de ses ouailles... »

Admirons l'écrivain, et saluons en passant ce « en moyenne-là », qui, moi, passerai presque inaperçu.

Ce que M. Rops pose en règle générale lui vient de la lumière de quelques cas particuliers. Oh ! la vertu chrétienne des statistiques et des moyennes bien établies !

« Je connais au moins un diocèse dont les prêtres doivent vivre avec 6.000 fr. par mois ». Ouvriers, méditez cela et estimez-vous heureux que la loi « contraigne » les patrons à vous assurer ce fameux minimum vital. Vous êtes des privilégiés. Mais laissons la parole à M. Rops :

« On m'objectera qu'il y a le casuel, qu'ils sont logés et que les paroisses donnent un curé pas mal de choses... »

Mais M. Rops connaît aussi : « Un jeune curé de campagne, en trois mois, a reçu 900 fr. de casuel ».

C'est une « scandaleuse négligence », poursuit notre écrivain catholique, qui, pour cet article, sera payé sans doute plus de 900 fr., et qui reconnaît que « les vocations, au surplus, ne tirent aucun bénéfice de ces vérités trop proclamées... ».

En bref, l'appât du gain cessant, on va se trouver à court de prêtres. Un bien triste état de choses au sein de la fille aînée de l'Eglise.

Pierre RENAN.

POUR LE COMBAT 3^{me} FRONT REVOLUTIONNAIRE INTERNATIONAL
Souscrivez !
C.C.P. LUSTRE Paris 8032-34

S. I. A. Antifascistes ATTENTION !

Le Comité National de la S.I.A. fait un appel à tous les antifascistes appartenant ou sympathisant avec notre mouvement de Solidarité dans le but d'étaler la reconstruction d'une collection du journal de S.I.A. depuis sa fondation en France.

Le C.N. remercie à l'avance les camarades qui voudraient les lui expédier à l'adresse suivante :

Comité National, S.I.A., 21, rue Palaprat, Toulouse (Haute-Garonne).

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy PARIS (10^e)
C.C.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. - 6 MOIS : 600 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. - 6 MOIS : 625 Fr.
Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

L'EMANCIPATION NATIONALE FRAYE LA VOIE A LA REVOLUTION SOCIALE

LES manœuvres des impérialistes anglo-saxons échouent encore une fois en Iran. Les Anglais n'ont en effet réussi ni à soulever les tribus baktranes dont les chefs féodaux sont achetés depuis longtemps par le Foreign Office, ni à pousser la vieille droite parlementaire à la solde de l'Anglo-Iranian à s'allier à quelques officiers et au chef religieux Kachani pour en finir avec Mossadegh. L'échec en juillet dernier de Chavarm, le bourreau de l'Azerbaïdjan, qui, appelé par le shah, dut s'enfuir devant la foule qui manifestait pour la République iranienne, a fait réfléchir le shah qui cette fois-ci, plus prudent, n'osa rien faire, l'exemple de Farouk lui ayant fait comprendre le sort réservé aux serviteurs trop avoués de l'Empire britannique. Mossadegh, de son côté, ne se sent pas pour autant rassuré. Il sait qu'il ne pourra pas jouer encore très longtemps de ses attentismos démagogiques et que le prolétariat d'Iran émancipé de l'impérialisme ne tient qu'à se libérer du second joug qui l'opprime : celui de la féodalité locale et de la bourgeoisie iranienne, à la tête desquelles pleurniche Mossadegh.

HISTOIRE POLITIQUE DE STALINE

Les débuts obscurs

Joseph Djougachvili, ex-séménariste, employé à l'Observatoire de Tiflis, adhère en 1898 au Parti Ouvrier Social-Démocrate, à 19 ans.

Participe à une grève à Batoum. En 1903, scission du parti social-démocrate russe en bolcheviks (majoritaires) et menchéviks (minoritaires).

En 1905, révolution, Koba (premier surnom de Djougachvili) est un obscur militant. Il rencontre Lénine en Finlande, à Tammerfors, à une conférence du parti bolchevik.

Koba est mêlé à des actions terroristes pour procurer de l'argent au parti, avec Tsintsadze, Litvinov, Vichinski, Sémachko, Olga Ravitch (ces deux derniers disparaîtront en 1936-37).

En 1912, à Prague, il entre au Comité Central bolchevik par cooptation.

Arrêté à Bakou en 1908, déporté, évadé, arrêté de nouveau, déporté dans le nord sibérien, il rencontre Gaven, Médvedev, Choumiatski, Golostchénine. (Tous disparus au cours de la purge de 1938).

La Révolution

Evadé, Staline reprend son activité vers la fin de la guerre. Il entre à l'Exécutif du Soviet de Pétrograd, sans avoir été élu. Il dirige la *Pravda* avec Kaménev et Mouranov.

En 1917, Staline apparaît peu, alors que Lénine et Trotski dirigent le parti. Toutefois, il organise la fuite de Lénine en Finlande, après l'échec du soulèvement de la garnison de Pétrograd contre Kérenski en juillet. En l'absence de Lénine et Trotski, il dirige le 6^e Congrès du Parti, puis s'efface de nouveau.

En octobre, le soir de l'insurrection, Staline entre dans le premier Conseil des Commissaires du peuple, mais son portefeuille, celui des Nationalités est de second plan. Il vote au Comité Central pour la capitulation de Brest-Litovsk.

Il est chargé de la défense de Tsaritsine (qui deviendra Stalingrad avec Vorochilov et Egorov (qui disparaîtra en 1938)). Premier conflit avec Trotski, appuyé par Lénine, qui veut utiliser les officiers d'ancien régime, contrôlés par des commissaires politiques, alors que Staline s'y oppose. Trotski vient à Tsaritsine, y trouve une situation inquiétante, déplace Staline et Vorochilov. Staline a fusillé en masse.

En 1920, l'armée envoyée pour aider Toukhatchevski devant Varsovie, et confiée à Vorochilov, Staline et Boudienny, tente de prendre Lvov, inutilement, sans raison, aggravant la situation de Toukhatchevski.

Celui-ci rapportera ces faits en 1934 et cela lui coûtera la vie.

Le Secrétariat du Parti

En 1922, Staline devient Secrétaire général, fonction alors secondaire. Mais Staline, homme taciturne, obstiné, devenant chef des bureaux du parti, deviendra chef du parti puis du pays. Il nomme, déplace, met ses créatures en place.

Lénine, dans des « Notes » pour le Comité Central, donne son appréciation sur Trotski, Zinoviev, Kaménev, Boukharine, Piatakov et Staline.

Dans ces « Notes » du 25 décembre 1922 et du 4 janvier 1923, Lénine recommande le remplacement de Staline, « trop brutal ».

Lénine meurt le 21 janvier 1924.

Le triumvirat

Au Bureau Politique, Kaménev, Zinoviev et Staline forment une alliance, un triumvirat.

Staline lance le culte de Lénine. Trotski est dans l'opposition, il demande le retour à une certaine démocratie dans le parti. Le triumvirat l'attaque. Premières épurations dans les universités, le Guépéou, l'armée. Trotski est évincé du Conseil Supérieur de la guerre, ses amis sont nommés ambassadeurs.

Staline seul

Staline a intrigué efficacement : au 14^e Congrès, en 1925, la plupart des délégués sont ses agents : Staline s'allie à la droite du parti, à Boukharine, à Rykov, à Tomski, et met Zinoviev et Kaménev en minorité. Puis il se tourne vers les amis de Trotski, Kaménev et Zinoviev, également. Courte alliance Trotski-Zinoviev. Cette opposition élabore une plateforme recommandant l'industrialisation, l'idée du plan quinquennal, le soutien aux communistes chinois.

Les éliminations

Staline poursuit d'abord la liquidation des anarchistes (Rogdavev, Baron, Barmach, Inaoun, et des centai-

nes d'autres), les socialistes révolutionnaires et des sociaux démocrates, liquidation commencée dès les débuts du pouvoir bolchevik. Puis il va se débarrasser des militants bolcheviks plus brillants que lui.

Au Comité Central, Zinoviev et Trotski ne peuvent plus parler que sous les injures. Ils sont exclus avant le 15^e Congrès. Au dernier moment, Kaménev et Zinoviev s'humilient devant le Comité Central et Staline.

Plus de 5.000 militants communistes sont déportés. Staline est envoyé en exil dans le Turkestan. Staline s'appuie sur la droite : Boukharine, Rykov, Tomski, Ordjonikidzé, Vorochilov, Kalinine, Iagoda.

Staline et la révolution chinoise de 1927

Staline veut un gouvernement de gauche avec Tchong Kai Chek dont il pense se débarrasser ensuite. Il soumet le P. C. Chinois au Kuomintang de Tchong Kai Chek et livre à ce dernier les syndicats de Changhaï, après leur victoire. L'Internationale s'affirme contre la formation de Soviets en Chine : Il faut ménager la bourgeoisie chinoise et des ministres communistes participent au gouvernement de Noh-Han qui réprime les grèves et les soulèvements paysans.

Protestations. Staline, alors que le 15^e Congrès du parti s'ouvre à Moscou, tente de briser l'opposition par la surenchère. Il lance aux révolutionnaires chinois en déroute le mot d'ordre des Soviets. Insurrection de Canton qui est noyée dans le sang après un succès éphémère.

Staline et la montée du nazisme

L'Internationale a décidé la tactique « classe contre classe » qui consiste à considérer la social-démocratie comme l'ennemi n° 1.

En Prusse, les communistes s'allient aux nazis contre le gouvernement socialiste d'Otto Braun.

L'arrivée au pouvoir d'Hitler se fait devant une classe ouvrière allemande découragée, divisée.

La terreur

Crise du blé : mauvaises récoltes, opposition des paysans aux livraisons. Staline qui a combattu la plateforme de Trotski en soutenant la N.E.P. et en combattant le projet d'industrialisation va appliquer, par la terreur, la collectivisation forcée (1929) et l'industrialisation. Exécutions sans nombre des paysans réfractaires à l'entrée dans les kolkhozes. Déportation de 5 millions de familles (20 millions d'individus, hommes, femmes, enfants). Le cheptel est réduit de moitié, selon les chiffres donnés par Staline lui-même.

au 17^e Congrès du parti (janvier 1934).

La misère s'accroît. Staline lance les plans quinquennaux, idée de Trotski, mais en pleine famine. Staline fait édicter des mesures draconniennes : peine de mort pour le moindre vol (loi du 7 août 1932), passport intérieur pour éviter la fuite des paysans du kolkhoze et des ouvriers de l'usine (1933).

Mais, malgré les chiffres truqués, incontestablement, au prix d'immenses tueries, de misères effroyables, l'industrie se développe, des villes surgissent.

Au Comité Central, la droite veut un changement en faveur des paysans, mais Staline est le maître. Boukharine menace de se suicider car il se sent traqué. Rykov et Trotski sont écartés des postes dirigeants.

La femme de Staline, Nadiédjda Allilouéva, incapable de supporter l'atmosphère qui l'entoure et l'insécurité avec Staline est trouvée morte.

Les exécutions se multiplient. Procès de techniciens, d'ingénieurs, d'agronomes. On fusille sans jugement 48 techniciens du ravitaillement en viande (Karatyguine), 35 dirigeants de l'agriculture (Connor, Wolf).

En 1932, l'opposition s'amplifie : Rioutine dont Staline s'est servi contre Trotski, rédige un réquisitoire violent. Staline accuse de nouveau Zinoviev, Kaménev, qui sont exclus et déportés. La peine de mort est demandée contre Rioutine.

1934 : Staline fait des concessions aux paysans.

La famine recule légèrement après 1934. Kirov et Gorki voudraient une détente. Staline ne les écoute pas. Kirov est tué par un jeune communiste. C'est l'occasion pour Staline d'accroître la terreur : un décret instaure une procédure expéditive : 10 jours d'instruction, procès secret, exécution immédiate. Il y avait eu 114 arrestations suivies de fusillades avant l'assassinat de Kirov ; 13 jeunes communistes de Lénigrad sont fusillés après l'assassinat, 3.000 communistes sont arrêtés.

Zinoviev, Kaménev et leurs amis, passent au tribunal : ils doivent s'accuser de responsabilité morale dans l'attentat contre Kirov. Des milliers de déportations : près de 100.000 habitants de Lénigrad, 200.000 membres du parti.

Staline, les démocraties et la S.D.N.

Brusque changement de politique extérieure devant les menaces nazies et les tractations d'Hitler avec la Pologne et le Japon. Staline cherche le rapprochement avec les puissances capitalistes « démocratiques ». Il obéit d'être reconnu par les Etats-Unis, reprend les relations avec la

Bulgarie et la Roumanie où l'on pend et fusille les communistes. En septembre, 1934, l'U.R.S.S. entre à la Société des Nations.

Le 2 mai 1935, pacte avec la France signé par Laval qui se rend à Moscou, est reçu par Staline qui déclare approuver la politique de défense nationale française. Pacte semblable avec la Tchécoslovaquie.

En Chine, Mao Tsé Toung doit abandonner la Chine de l'Est pour reculer vers les steppes : il faut rassurer les bourgeoisies alliées.

En France, alliée de l'U.R.S.S., le parti communiste devient militariste, chauvin, salue Jeanne d'Arc, tend la main aux socialistes, puis aux catholiques, à Daladier que l'on traitait de fusilleur en février 34.

Staline et la Constitution de 1936

Au moment où les grands procès s'ouvrent, on sort la Constitution de 1936, rédigée par Boukharine, future victime. La Constitution n'est que la reconnaissance de la disparition des Soviets. Mais, à côté de la Constitution qui ne donne en fait aux deux Chambres que le pouvoir d'entériner les décisions du Présidium et du parti, il faut citer la loi du 8 avril 1935 étendant aux enfants de 12 ans les peines de droit commun, y compris la mort.

Plus tard, d'autres lois viendront aggraver encore l'esclavage : une loi du 26 août 1940 prévoit un an de travaux forcés pour un retard de 20 minutes au travail.

Une loi de 1944 abroge les dispositions selon lesquelles l'Etat subventionne aux besoins des mères séparées de leur mari et des filles-mères, se réservant de prélever sur le salaire du père.

Les procès de Moscou

Près de 10.000 arrestations, rien que parmi les vieux bolcheviks ; 13 inculpés dont Zinoviev et Kaménev, déjà condamnés à la prison.

Les accusés s'accusent, tous sont fusillés. On fait écrire à Piatakov, Radek, Boukharine, Racovski, des insultes contre les « vipères » qu'on veut de fusiller... puis on les arrête eux-mêmes. Iagoda, chef du Guépéou, est arrêté (et c'est lui qui avait instruit le procès des Treize). Et fin janvier 37, c'est le procès des Vingt-et-un.

Ceux-là aussi, tous vieux compagnons de Lénine, s'accusent. Dix-sept sont fusillés.

En juin 37, le maréchal Toukhatchevski et 7 autres généraux sont fusillés, après un procès secret.

Vorochilov est arrêté, il a laissé massacrer son état-major, on le relâche. Deux autres maréchaux, Blicher et Egorov, disparaissent. On fusille ainsi sans procès : 3 maréchaux

(sur 5), 13 généraux d'armée sur 19, 15 de corps d'armée, 110 de division, 202 de brigade, 20.000 autres officiers. Des écrivains, des diplomates disparaissent, mystérieusement enlevés ou assassinés.

Les vieux bolcheviks sont fusillés dans l'ombre, les principaux chefs du Guépéou (Prokofiev, Moltchanov, etc...) sont fusillés également.

En 38, les dirigeants communistes étrangers sont fusillés ou disparaissent : les Allemands Heinz Neuman, Rummel, Hirsch, Schulte, Schubert, le Hongrois Bela-Kun, les Finlandais Manner, Mekkinen, Hulling, les Polonais Warsky, Sokhatsky, Jarsky, Valetsky, Sensky, Bronkovsky. La III^e Internationale prononce la dissolution du parti communiste polonais. Des chefs finlandais, Staline ne garde que son agent Kuusinen. Les agressions de 1939 sont donc bien préparées.

Et le 3^e procès, en mars 38, va achever la liquidation : Rykov, Boukharine, Krestinski, Racovski, Iagoda, passent en jugement. Tous les inculpés sont fusillés, sauf Sokolnikov et Racovski, condamnés à 10 ans de réclusion.

Trotski, dont le fils, Sédov, meurt mystérieusement en 1938, sera assassiné en 1940, au Mexique.

Staline reste seul.

L'Espagne

En juillet 1936, la Révolution éclate, en réponse au coup de force de Franco. Le parti communiste est minuscule.

A partir d'octobre, Staline se décide : l'U.R.S.S. fournit au gouvernement républicain du matériel et surtout des techniciens et des policiers, mais se fait livrer une grande partie de la réserve d'or de l'Espagne.

Les agents stalinien se glissent dans les rouages importants : états-majors, police, finances : Stachevski, représentant commercial de l'U.R.S.S. à Barcelone, contrôle les Finances, Berzine l'armée, Orlov les services secrets, Koltsov la presse. Le cabinet Largo Caballero est contraint de démissionner, car l'aide lui est refusée et le cabinet Negrin à prépondérance communiste le remplace.

Le P.O.U.M., la C.N.T. sont persécutés. André Nin est assassiné. Le parti stalinien a ses prisons secrètes, il exécute dans l'ombre. Marc Rhein, Kurt Landau sont enlevés, Camillo Berneri assassiné. Dans les Brigades Internationales, on exécute les suspects. Le socialiste Prieto, ministre de la Guerre, est évincé du cabinet Negrin parce qu'il refuse de prendre les ordres du parti communiste. Les armes sont refusées aux milices catalanes, à prédominance anarchiste, mais les unités stalinien sont bien équipées.

Après la défaite, Staline fait exécuter ses agents en secret : disparus. Mais Moscou garde l'or de l'Espagne.

Le pacte avec Hitler

Le 23 août 1939, Molotov signe un traité de non-agression avec Hitler. Non-agression ? Les deux alliés se partageront la Pologne et Staline télégraphie le 22 décembre à Ribbentrop : « L'amitié des peuples allemand et russe est scellée dans le sang. »

Staline occupe des points stratégiques dans les pays baltes. Et c'est la guerre contre la Finlande (4 millions d'habitants !).

Staline applique les dispositions du pacte avec Hitler : il livre à l'Allemagne des millions de tonnes de produits par trains de 80 wagons, alors que la population russe est sous-alimentée.

La guerre sera, les premiers jours, accueillie par le peuple russe comme une délivrance.

La guerre

Attaqué en juin 1941 par l'armée d'Hitler, Staline subit d'abord un désastre : les soldats se rendent par centaines de milliers, commissaires politiques en tête. Mais les excès des troupes allemandes réveillent le vieux patriotisme russe que Staline saura exploiter. Staline fait une large place, à l'armée, à l'Eglise orthodoxe.

doxe. Il promet un adoucissement du régime après la victoire.

La victoire, obtenue par le sacrifice de millions d'hommes, avec l'aide de ses alliés, le porte au faite de sa puissance.

Au cours de la guerre, il a dissous le Komintern pour rassurer ses alliés, mais il a négocié à Yalta, à l'Échéran, à Potsdam, avec Churchill et Roosevelt. Il occupe une partie de l'Allemagne, est maître de l'est européen, des Balkans, sauf la Grèce.

Après 45

En Chine, son allié Mao Tsé Toung chasse Tchong Kai Chek.

Il s'efforce d'utiliser la lutte du peuple vietnamien contre l'impérialisme français.

En 47, il tente une insurrection en Iran par le parti Toudch, qu'il abandonne lorsqu'il le voit défilé par les troupes gouvernementales : il ferme les frontières de l'U.R.S.S. aux vaincus.

Coup d'Etat en Tchécoslovaquie, mettant le P.C. au pouvoir et assurant les positions stratégiques de Staline en Europe (1948).

En Europe occidentale, Staline a donné aux partis communistes français et italiens la consigne de l'Union Sacrée : il agit de s'allier aux bourgeoisies affaiblies d'Europe contre le colosse américain. Les communistes collaborent aux gouvernements : en Italie, ils votent des accords favorables au Vatican et votent l'amnistie pour les fascistes ; en France, ils bannissent les grèves, les revendications, au profit de la production et du patriotisme. Le pacte signé en 45 par de Gaulle à Moscou prolonge la position « patriote » du P.C. français.

Puis les différends se manifestent ouvertement avec les U.S.A., en Allemagne, en Asie. La guerre menace de nouveau.

Un coup est porté au prestige et à la politique de Staline par la Yougoslavie de Tito qui refuse de s'aligner aux ordres de Moscou (1948).

En juin 50, la guerre éclate en Corée entre la Corée du Nord tenue par les Staliniens et la Corée du Sud où les Américains débarquent.

Staline appuie la Corée du Nord, surtout par l'intermédiaire de Mao Tsé Toung, mais ne se compromet pas directement.

En Italie, en France, la bourgeoisie, soumise aux U.S.A., s'est débarrassée des ministres stalinien. En Occident, le parti de Staline voit son influence baisser, sa ligne politique imposée par Moscou, trop changée, étrangère aux intérêts ouvriers, ayant découragé de nombreux partisans.

La situation internationale est de plus en plus tendue. Staline épure les bureaucraties des démocrates populaires : procès Rajk, Clémentis, etc., puis la bureaucratie de l'U.R.S.S. : complot des médecins.

Staline meurt, ayant assuré pour un temps sa succession, le 5 mars 1953.

Staline, homme supérieurement intelligent ? Il n'a rien créé, rien prévu par lui-même, toujours contraint, à chaque pas, de tâtonner, d'osciller en essayant les attitudes les plus contradictoires, que ce soit à propos de la Chine, d'Hitler, ou de l'industrialisation. Le plus souvent, il reprend les thèses de ceux qu'il vient d'abattre.

La « science marxiste » n'est qu'un leurre. Ses œuvres ne sont que des copies de Lénine. Rien de nouveau, rien d'original. Sa brochure « Anarchisme et Socialisme », mauvaise copie de l'œuvre de Plékhanov sur le même thème, démontre le vide de sa pensée théorique.

Staline a agi en homme d'Etat, sauvegardant au jour le jour la continuité du système qu'il représentait. Il a montré une extraordinaire capacité de manœuvre, de mensonge, de ruse, allant d'expédition en expédition, selon un empirisme grossier. Les « œuvres » venaient ensuite donner un semblant d'explication aux mesures prises, camouflant le manque de principes directeurs. On est, là, au plus loin d'une « science » marxiste.

La brutalité, l'inhumanité jointes aux ruses et à la pesante obstination du bureaucrate ont fait de Staline ce qu'on appelle un géant de l'Histoire.



Allons z'enfants de Yves GIBEAU

Il n'y a, pas longtemps, M. Lalou était frappé de suspension pour avoir parlé dans une chronique littéraire à la radio, du livre d'Yves Gibeau « Allons z'enfants » jugé par le ministre de la Défense nationale, comme portant atteinte à la dignité de l'armée. Ce simple fait est un argument en faveur de l'histoire du petit Simon Chalumeau, fils d'adjudant qui doit, de par la volonté de sa brute patriotique de père, aller dans une école d'enfants de troupe pour devenir à son tour adjudant ou même « lieutenant, s'il travaille bien... » Or, notre héros, pourtant très doué, ne veut pas travailler dans le milieu infect qui est dépeint tout au long du livre. Il ne veut pas travailler pour l'armée et rien ne viendra entamer sa farouche révolte. Il écrira bientôt ses cahiers : « C'est sale et cruel de mourir pour sa patrie ».

On peut penser que Simon est venu au monde révolté, et peut-être est-ce vrai ? A moins que cette révolte ne soit née de sa rencontre avec son père ? Ce qui est intéressant surtout, c'est d'observer au cours de la lecture une révolte d'enfant vaguement inconsciente se muer progressivement en révolte réfléchie, en révolte soutenue par une expérience d'homme.

L'attitude de l'enfant est pure. Ses réflexions antimilitaristes jaillissent spontanément et le commun des mortels, surtout si ce commun a des gâtons, ne les comprend pas. Simon est montré du doigt par tous les imbéciles qui l'entourent.

« Mes enfants, dit le professeur, je vous conseille de ne plus fréquenter l'élève Chalumeau... C'est là un exemple probant d'anarchie et rien ne m'empêchera de croire que ce garçon, s'il ne se réhabilite pas, ne finisse un jour par commettre de graves excès et ne mérite alors les peines les plus infamantes... »

« L'élève Chalumeau, dit l'adjudant dans son rapport, est un petit soviet, un anarchiste... »

L'attitude du jeune homme est restée pure mais elle est plus farouche, plus raisonnée. Il sait maintenant exactement à quoi s'en tenir vis-à-vis de ses semblables. Lors de la déclaration de guerre de 1939, il refuse de partir. Il est emmené menottes aux mains. Il est incompris par les gens de la rue qui viennent le conspuer, qui ne respectent pas son insoumission et qui se vengent sauvagement sur une pauvre fille.

Simon trouve pourtant le long de sa route, quelques braves gens (pas du genre de ceux de Brassens). C'est

LE 24 AVRIL

GALA de "Solidaridad Obrera"

Michel DAULNAY.

Calmann-Lévy, éditeur. En vente à notre service de librairie. Prix franco : 690 fr.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy, C.C.P. 8032-34

Les prix indiqués sont compris franco

Pour vos commandes de librairie, consultez toujours le numéro du LIBERTAIRE de la semaine en cours.

Les prix indiqués sont compris franco

THEORIE ET DOCUMENTS

Histoire du mouvement anarchiste. J. Maitron ... 4570
La révolution inconnue. Voline ... 520
Histoire de la Commune. Lissagay ... 645
Révolution sociale ou dictature militaire. Bakounine ... 245
Dieu et l'Etat. — ... 455

Bakounine et le Panslavisme révolutionnaire. — ... 645
La Philosophie de l'Histoire. — ... 245
Guerre des Etats et guerre des classes. — ... 295
L'interprétation économique de l'histoire. — ... 245
La tragédie du Marxisme. Collinet ... 420
Histoire du Matérialisme. F.-A. Lange ... 405
Du capital aux réflexions sur la violence. — ... 245
Histoire des bourses du travail. Pelloutier ... 345
La révolution russe en Ukraine. Makho ... 270
Principes fédératifs. Proudhon ... 230
Philosophie du progrès. — ... 625
150 ans de Pensée socialiste. — ... 330
La Commune de Marseille. A. Olivet ... 345
La Commune de Cronstadt. T. Mett ... 415
Le socialisme romantique. Owen ... 345
Hommes et choses de la Commune. — ... 245
La révolution en Dauphiné. Mollmeret ... 495

Hepner ... 645
Rapport ... 245
Berth ... 295
Seligman ... 245
Collinet ... 420
F.-A. Lange ... 405
Berth ... 245
Pelloutier ... 345
Makho ... 270
Proudhon ... 230
— ... 625
Louis ... 330
A. Olivet ... 345
T. Mett ... 415
Owen ... 345
Dommanget ... 245
Mollmeret ... 495

Le syndicalisme français. — ... 245
Sylvain Maréchal. — ... 645
Le marxisme après Marx. — ... 345
Histoire du Mouvement ouvrier (2 t.). — ... 970
L'Inde devant l'orage. — ... 495
Le mysticisme social. — ... 485
L'indispensable révolution. G. Leval ... 430
L'affaire Touleuv. V. Serge ... 525
Destin d'une révolution. — ... 390
S'il est minuit dans le siècle. — ... 390
Mémoires d'un révolutionnaire. — ... 645
La Chine. — ... 820
Histoire de la révolution russe (2 tomes). — ... 4120
Qui succédera au capitalisme. — ... 50
Le communisme. — ... 60
Partir de l'homme. — ... 180
Le manifeste communiste. — ... 345
Misère de la philosophie. — ... 345
Correspondances. — ... 360
Le III^e Reich. — ... 875

Rennes ... 245
Dommanget ... 645
Berracha ... 345
Dolléans ... 970
T. Mende ... 495
Saint-Simon ... 485
G. Leval ... 430
V. Serge ... 525
— ... 390
— ... 390
J.-J. Brioux ... 645
Trotsky (1^{er} t.). — ... 820
— (2^e t.). — ... 4120
Tomori ... 50
Leval ... 60
Mac Donald ... 180
Marx ... 345
— ... 345
Marx-Engels ... 360
Deluces ... 875

Jacques Roux, le curé rouge. — ... 415
Histoire du Viet-Nam. — ... 970
Viet-Nam. Sociologie d'une guerre. — ... 945
Jun 36. — ... 580
Réforme et révolution. — ... 405
Grève générale. — ... 405
Spartacus et la Commune de Berlin (1918-1919). — ... 95
La Vie Héroïque de R. Luxembourg. — ... 50
La Révolution Russe. — ... 50
Vie et mort des corporations. — ... 140
L'Eglise et la laïcité. — ... 40
La condition ouvrière. — ... 545

PEDAGOGIE MODERNE

La connaissance paranormale. — ... 405
Une expérience d'éducation nouvelle. — ... 240
Culture prolétarienne. — ... 230
Le Maître camarade et la pédagogie libérale. — ... 525
Naissance d'une pédagogie populaire. — ... 445

Dommanget ... 415
Devillers ... 970
P. Mus ... 945
J. Danos ... 580
Luxembourg ... 405
— ... 95
Prudhommeaux ... 465
B. Fouchère ... 50
Luxembourg ... 50
Jean-Jacques ... 140
J. Jaurès ... 40
S. Weil ... 545
Laurent-Bendit ... 405
A. Jouenne ... 240
M. Martinet ... 230
Schmid ... 525
E. Freinet ... 445

LIBERTÉ DES SALAIRES, SOIT !

Mais pas d'arbitrage obligatoire

M. RENE MAYER-ROTHSCHILD vient de se prononcer en faveur de la liberté des salaires, ce qui revient à dire que les salaires seraient discutés directement entre ouvriers et patrons.

Ledit Mayer n'offre pas cependant la liberté totale aux deux parties, ou plutôt à la classe ouvrière, car il sait très bien que le patronat aura recours à lui si les ouvriers exigent trop, c'est-à-dire qu'il préconise de nouveau l'arbitrage obligatoire, d'une tierce personne représentée par l'Etat omnipotent et toujours au service des classes exploitantes ou dominantes politiquement.

L'Etat bourgeois ou « prolétarien » est l'ennemi n° 1 de la classe ouvrière.

M. René Mayer est un pince-sans-rire. Préconiser la liberté des salaires est facile en ce moment, et l'on découvre en cela toute la subtilité, toute la finesse de la politique réactionnaire du précité.

Le vœu de M. René Mayer vient à point. Il ne pouvait l'émettre il y a deux ans, il y a un an, même lorsqu'il a formé son récent ministère. La réussite du plan de la réaction n'était pas confirmée. Aujourd'hui cela est. La crise économique n'est plus à l'état symptomatique mais évidente, celle-ci amenant inévitablement l'amplification du chômage.

Liberté des salaires, oui, totale, sans restriction, sans arbitrage obligatoire, tel doit être le mot d'ordre de toute la classe ouvrière.

Il appartient à tous les travailleurs de mener l'action nécessaire, de mettre René Mayer au pied du mur.

Il appartient à la classe ouvrière de briser le carcan des directions syndicales. Ces dernières n'ont pour objet que de freiner l'action ouvrière.

Liberté des salaires, nous pouvons l'obtenir immédiatement. Un seul moyen : LA GREVE GENERALE. Un cahier de revendications unique pour l'ensemble des travailleurs :

- 1° Semaine de 40 heures en 5 jours, payées 48 heures ;
- 2° Parité salaires-prix ;
- 3° Pas d'heures supplémentaires dans aucun corps de métier ;

- 4° Lutte contre le travail noir, le cumul ;
- 5° Toutes les retraites équivalentes à 75 % du salaire normal ;
- 6° Ecrasement de la hiérarchie des salaires ;
- 7° Plus d'augmentations de salaire au pourcentage mais uniformité d'augmentation (ouvriers et cadres).

Toutes ces revendications ne sont pas limitatives, elles ne sont que le premier pas vers une action plus ample conduisant la classe ouvrière à sa victoire totale par la prise en gestion commune des moyens de production, de distribution et de consommation.

Contre le chômage.
Pour un standard de vie sans cesse amélioré.
Pour de véritables loisirs.
Pour le droit à la vie.
Travailleurs ! une seule action efficace : la grève générale, qui doit vous conduire jusqu'à la Révolution sociale, jusqu'à la société communiste libertaire, sans classes, sans exploités, sans exploiteurs.

René GERARD.

TOULOUSE

CHEZ PÉGOURET

le patron n'aura pas toujours la victoire

TROP couramment, les ouvriers exploités par des libéraux s'empressent d'établir un jugement faussé. Comparativement à la rapidité patronale courante, un patron qui paie au tarif syndical en cours, à jour fixe, qui respecte l'horaire qu'il a lui-même fixé et qui n'inquiète personne pour ses opinions politiques, est classé comme « bon patron ». Pour peu encore que celui-ci possède en lui les artifices de la démagogie, ce sont l'Amicale malade, les « gestes » (jamais cachés), la prime de fin d'année et le gueleton annuel.

Pour tout ceci une seule compensation : pas d'organisation ouvrière. Ah mais ! On n'a pas l'habitude de se saigner aux quatre veines pour rien.

Or, il arriva un jour aux Etablissements Pegouret, entreprise générale d'électricité, de froid, de cuisinières et de machines à laver, que le personnel

atteignit finalement le fatidique nombre de 50. Notre libéral légaliste se mit aussitôt en devoir d'avisier le personnel de la constitution d'un futur comité d'entreprise. Oh ! bien timidement. D'abord quand on a des « anars » dans la boîte. Le timbre affiche resta apposé pendant les 15 jours réglementaires dans le magasin ouvrier par un malencontreux hasard. Ceux-ci, malgré tout, le déjouèrent juste 3 jours avant la date-limite des remises de candidatures. Alors un camarade anarchiste afficha en grand une convocation invitait, rapidement le personnel à se réunir à la boîte après les heures de boulot. Acquiescement de notre libéral patron. Une heure après, alors qu'il était au travail notre camarade est assis, que... son affiche a été... enlevée par suite de grippe (du personnel) et que la réunion est remise. Ainsi la défense patronale n'est pas prise de

court. Deux semaines passent et notre camarade tente une deuxième réunion qui, cette fois, se tiendra à la Bourse du Travail où sera étudié un programme d'action commune et une désignation de candidats s'engageant à faire triompher ce programme, et, avant tout, la défense des salaires. Visites patronales sur les chantiers, formations en file-lignes et traites à gages de nos hiérarches offensés, et lentement commence l'émoussement du potentiel combatif des ouvriers. Le jour de la réunion 8 copains sur 50 se retrouvent à la Bourse. Victoire du patron.

Aussitôt une attaque du patron est entreprise par l'intermédiaire des chefs d'équipe lèche-bottes : syndicat autonome de la boîte ou non syndiqués, telles sont les perspectives offertes aux ouvriers désorganisés face à un patron membre et même ex-président, il y a encore peu de temps, d'un syndicat tout puissant, le C.N.P.F.

Le 2 mars une réunion où tout le monde est convoqué par le patron a lieu à la boîte pour la remise des candidatures pendant les heures de boulot. Tout le monde est présent, c'est un ordre... (et c'est jour de paye). Le contre-maître, mal assuré, fait son speech. Candidats ? Aucun. Tiens, si, l'anar, celui-là alors ! Mais tout le monde a voté. Tout à coup, alors qu'on sait qu'aucun autre ouvrier n'osera se présenter contre le patronat, arbitrairement le patron cite un nom, deux noms, juste ceux qui sont connus pour leur servilité et leur attachement aux faiblesses.

Une fois de plus la hiérarchie joue son rôle historique de trahison à la classe ouvrière. Les ouvriers, une fois sortis, ont bien l'impression qu'on les a eus.

Mais les ouvriers de la boîte restent convaincus que la bataille n'est pas terminée. Cette défaite provisoire n'est que la première manche. Dans l'union de tous. Et notre camarade va se charger de ce travail. La victoire sur le patron ne tardera pas.

Yvon BONNET.

Chez les roulants S.N.C.F.

Malgré les efforts de division des dirigeants C.F.T.C. - F.G.A.A.C., les roulants traction S.N.C.F. ont repoussé l'esprit de caste

SUITE aux différentes réunions régionales, 900 militants de la classe ouvrière, dont 772 C.F.T.C., 63 F.G.A.A.C., 23 C.F.T.C., 10 F.O., 32 ironisés représentant 175 dépôts étaient présents et adoptèrent à l'unanimité un programme revendicatif dont nous extrayons les principaux points : Salaire de base 30.000 fr., échelle 1 : 1.000 fr. ; 2 : 2.000 fr. ; 3 : 3.000 fr. ; 4 : 4.000 fr. ; 5 : 5.000 fr. ; 6 : 6.000 fr. ; 7 : 7.000 fr. ; 8 : 8.000 fr. ; 9 : 9.000 fr. ; 10 : 10.000 fr. ; 11 : 11.000 fr. ; 12 : 12.000 fr. ; 13 : 13.000 fr. ; 14 : 14.000 fr. ; 15 : 15.000 fr. ; 16 : 16.000 fr. ; 17 : 17.000 fr. ; 18 : 18.000 fr. ; 19 : 19.000 fr. ; 20 : 20.000 fr. ; 21 : 21.000 fr. ; 22 : 22.000 fr. ; 23 : 23.000 fr. ; 24 : 24.000 fr. ; 25 : 25.000 fr. ; 26 : 26.000 fr. ; 27 : 27.000 fr. ; 28 : 28.000 fr. ; 29 : 29.000 fr. ; 30 : 30.000 fr. ; 31 : 31.000 fr. ; 32 : 32.000 fr. ; 33 : 33.000 fr. ; 34 : 34.000 fr. ; 35 : 35.000 fr. ; 36 : 36.000 fr. ; 37 : 37.000 fr. ; 38 : 38.000 fr. ; 39 : 39.000 fr. ; 40 : 40.000 fr. ; 41 : 41.000 fr. ; 42 : 42.000 fr. ; 43 : 43.000 fr. ; 44 : 44.000 fr. ; 45 : 45.000 fr. ; 46 : 46.000 fr. ; 47 : 47.000 fr. ; 48 : 48.000 fr. ; 49 : 49.000 fr. ; 50 : 50.000 fr. ; 51 : 51.000 fr. ; 52 : 52.000 fr. ; 53 : 53.000 fr. ; 54 : 54.000 fr. ; 55 : 55.000 fr. ; 56 : 56.000 fr. ; 57 : 57.000 fr. ; 58 : 58.000 fr. ; 59 : 59.000 fr. ; 60 : 60.000 fr. ; 61 : 61.000 fr. ; 62 : 62.000 fr. ; 63 : 63.000 fr. ; 64 : 64.000 fr. ; 65 : 65.000 fr. ; 66 : 66.000 fr. ; 67 : 67.000 fr. ; 68 : 68.000 fr. ; 69 : 69.000 fr. ; 70 : 70.000 fr. ; 71 : 71.000 fr. ; 72 : 72.000 fr. ; 73 : 73.000 fr. ; 74 : 74.000 fr. ; 75 : 75.000 fr. ; 76 : 76.000 fr. ; 77 : 77.000 fr. ; 78 : 78.000 fr. ; 79 : 79.000 fr. ; 80 : 80.000 fr. ; 81 : 81.000 fr. ; 82 : 82.000 fr. ; 83 : 83.000 fr. ; 84 : 84.000 fr. ; 85 : 85.000 fr. ; 86 : 86.000 fr. ; 87 : 87.000 fr. ; 88 : 88.000 fr. ; 89 : 89.000 fr. ; 90 : 90.000 fr. ; 91 : 91.000 fr. ; 92 : 92.000 fr. ; 93 : 93.000 fr. ; 94 : 94.000 fr. ; 95 : 95.000 fr. ; 96 : 96.000 fr. ; 97 : 97.000 fr. ; 98 : 98.000 fr. ; 99 : 99.000 fr. ; 100 : 100.000 fr. ; 101 : 101.000 fr. ; 102 : 102.000 fr. ; 103 : 103.000 fr. ; 104 : 104.000 fr. ; 105 : 105.000 fr. ; 106 : 106.000 fr. ; 107 : 107.000 fr. ; 108 : 108.000 fr. ; 109 : 109.000 fr. ; 110 : 110.000 fr. ; 111 : 111.000 fr. ; 112 : 112.000 fr. ; 113 : 113.000 fr. ; 114 : 114.000 fr. ; 115 : 115.000 fr. ; 116 : 116.000 fr. ; 117 : 117.000 fr. ; 118 : 118.000 fr. ; 119 : 119.000 fr. ; 120 : 120.000 fr. ; 121 : 121.000 fr. ; 122 : 122.000 fr. ; 123 : 123.000 fr. ; 124 : 124.000 fr. ; 125 : 125.000 fr. ; 126 : 126.000 fr. ; 127 : 127.000 fr. ; 128 : 128.000 fr. ; 129 : 129.000 fr. ; 130 : 130.000 fr. ; 131 : 131.000 fr. ; 132 : 132.000 fr. ; 133 : 133.000 fr. ; 134 : 134.000 fr. ; 135 : 135.000 fr. ; 136 : 136.000 fr. ; 137 : 137.000 fr. ; 138 : 138.000 fr. ; 139 : 139.000 fr. ; 140 : 140.000 fr. ; 141 : 141.000 fr. ; 142 : 142.000 fr. ; 143 : 143.000 fr. ; 144 : 144.000 fr. ; 145 : 145.000 fr. ; 146 : 146.000 fr. ; 147 : 147.000 fr. ; 148 : 148.000 fr. ; 149 : 149.000 fr. ; 150 : 150.000 fr. ; 151 : 151.000 fr. ; 152 : 152.000 fr. ; 153 : 153.000 fr. ; 154 : 154.000 fr. ; 155 : 155.000 fr. ; 156 : 156.000 fr. ; 157 : 157.000 fr. ; 158 : 158.000 fr. ; 159 : 159.000 fr. ; 160 : 160.000 fr. ; 161 : 161.000 fr. ; 162 : 162.000 fr. ; 163 : 163.000 fr. ; 164 : 164.000 fr. ; 165 : 165.000 fr. ; 166 : 166.000 fr. ; 167 : 167.000 fr. ; 168 : 168.000 fr. ; 169 : 169.000 fr. ; 170 : 170.000 fr. ; 171 : 171.000 fr. ; 172 : 172.000 fr. ; 173 : 173.000 fr. ; 174 : 174.000 fr. ; 175 : 175.000 fr. ; 176 : 176.000 fr. ; 177 : 177.000 fr. ; 178 : 178.000 fr. ; 179 : 179.000 fr. ; 180 : 180.000 fr. ; 181 : 181.000 fr. ; 182 : 182.000 fr. ; 183 : 183.000 fr. ; 184 : 184.000 fr. ; 185 : 185.000 fr. ; 186 : 186.000 fr. ; 187 : 187.000 fr. ; 188 : 188.000 fr. ; 189 : 189.000 fr. ; 190 : 190.000 fr. ; 191 : 191.000 fr. ; 192 : 192.000 fr. ; 193 : 193.000 fr. ; 194 : 194.000 fr. ; 195 : 195.000 fr. ; 196 : 196.000 fr. ; 197 : 197.000 fr. ; 198 : 198.000 fr. ; 199 : 199.000 fr. ; 200 : 200.000 fr. ; 201 : 201.000 fr. ; 202 : 202.000 fr. ; 203 : 203.000 fr. ; 204 : 204.000 fr. ; 205 : 205.000 fr. ; 206 : 206.000 fr. ; 207 : 207.000 fr. ; 208 : 208.000 fr. ; 209 : 209.000 fr. ; 210 : 210.000 fr. ; 211 : 211.000 fr. ; 212 : 212.000 fr. ; 213 : 213.000 fr. ; 214 : 214.000 fr. ; 215 : 215.000 fr. ; 216 : 216.000 fr. ; 217 : 217.000 fr. ; 218 : 218.000 fr. ; 219 : 219.000 fr. ; 220 : 220.000 fr. ; 221 : 221.000 fr. ; 222 : 222.000 fr. ; 223 : 223.000 fr. ; 224 : 224.000 fr. ; 225 : 225.000 fr. ; 226 : 226.000 fr. ; 227 : 227.000 fr. ; 228 : 228.000 fr. ; 229 : 229.000 fr. ; 230 : 230.000 fr. ; 231 : 231.000 fr. ; 232 : 232.000 fr. ; 233 : 233.000 fr. ; 234 : 234.000 fr. ; 235 : 235.000 fr. ; 236 : 236.000 fr. ; 237 : 237.000 fr. ; 238 : 238.000 fr. ; 239 : 239.000 fr. ; 240 : 240.000 fr. ; 241 : 241.000 fr. ; 242 : 242.000 fr. ; 243 : 243.000 fr. ; 244 : 244.000 fr. ; 245 : 245.000 fr. ; 246 : 246.000 fr. ; 247 : 247.000 fr. ; 248 : 248.000 fr. ; 249 : 249.000 fr. ; 250 : 250.000 fr. ; 251 : 251.000 fr. ; 252 : 252.000 fr. ; 253 : 253.000 fr. ; 254 : 254.000 fr. ; 255 : 255.000 fr. ; 256 : 256.000 fr. ; 257 : 257.000 fr. ; 258 : 258.000 fr. ; 259 : 259.000 fr. ; 260 : 260.000 fr. ; 261 : 261.000 fr. ; 262 : 262.000 fr. ; 263 : 263.000 fr. ; 264 : 264.000 fr. ; 265 : 265.000 fr. ; 266 : 266.000 fr. ; 267 : 267.000 fr. ; 268 : 268.000 fr. ; 269 : 269.000 fr. ; 270 : 270.000 fr. ; 271 : 271.000 fr. ; 272 : 272.000 fr. ; 273 : 273.000 fr. ; 274 : 274.000 fr. ; 275 : 275.000 fr. ; 276 : 276.000 fr. ; 277 : 277.000 fr. ; 278 : 278.000 fr. ; 279 : 279.000 fr. ; 280 : 280.000 fr. ; 281 : 281.000 fr. ; 282 : 282.000 fr. ; 283 : 283.000 fr. ; 284 : 284.000 fr. ; 285 : 285.000 fr. ; 286 : 286.000 fr. ; 287 : 287.000 fr. ; 288 : 288.000 fr. ; 289 : 289.000 fr. ; 290 : 290.000 fr. ; 291 : 291.000 fr. ; 292 : 292.000 fr. ; 293 : 293.000 fr. ; 294 : 294.000 fr. ; 295 : 295.000 fr. ; 296 : 296.000 fr. ; 297 : 297.000 fr. ; 298 : 298.000 fr. ; 299 : 299.000 fr. ; 300 : 300.000 fr. ; 301 : 301.000 fr. ; 302 : 302.000 fr. ; 303 : 303.000 fr. ; 304 : 304.000 fr. ; 305 : 305.000 fr. ; 306 : 306.000 fr. ; 307 : 307.000 fr. ; 308 : 308.000 fr. ; 309 : 309.000 fr. ; 310 : 310.000 fr. ; 311 : 311.000 fr. ; 312 : 312.000 fr. ; 313 : 313.000 fr. ; 314 : 314.000 fr. ; 315 : 315.000 fr. ; 316 : 316.000 fr. ; 317 : 317.000 fr. ; 318 : 318.000 fr. ; 319 : 319.000 fr. ; 320 : 320.000 fr. ; 321 : 321.000 fr. ; 322 : 322.000 fr. ; 323 : 323.000 fr. ; 324 : 324.000 fr. ; 325 : 325.000 fr. ; 326 : 326.000 fr. ; 327 : 327.000 fr. ; 328 : 328.000 fr. ; 329 : 329.000 fr. ; 330 : 330.000 fr. ; 331 : 331.000 fr. ; 332 : 332.000 fr. ; 333 : 333.000 fr. ; 334 : 334.000 fr. ; 335 : 335.000 fr. ; 336 : 336.000 fr. ; 337 : 337.000 fr. ; 338 : 338.000 fr. ; 339 : 339.000 fr. ; 340 : 340.000 fr. ; 341 : 341.000 fr. ; 342 : 342.000 fr. ; 343 : 343.000 fr. ; 344 : 344.000 fr. ; 345 : 345.000 fr. ; 346 : 346.000 fr. ; 347 : 347.000 fr. ; 348 : 348.000 fr. ; 349 : 349.000 fr. ; 350 : 350.000 fr. ; 351 : 351.000 fr. ; 352 : 352.000 fr. ; 353 : 353.000 fr. ; 354 : 354.000 fr. ; 355 : 355.000 fr. ; 356 : 356.000 fr. ; 357 : 357.000 fr. ; 358 : 358.000 fr. ; 359 : 359.000 fr. ; 360 : 360.000 fr. ; 361 : 361.000 fr. ; 362 : 362.000 fr. ; 363 : 363.000 fr. ; 364 : 364.000 fr. ; 365 : 365.000 fr. ; 366 : 366.000 fr. ; 367 : 367.000 fr. ; 368 : 368.000 fr. ; 369 : 369.000 fr. ; 370 : 370.000 fr. ; 371 : 371.000 fr. ; 372 : 372.000 fr. ; 373 : 373.000 fr. ; 374 : 374.000 fr. ; 375 : 375.000 fr. ; 376 : 376.000 fr. ; 377 : 377.000 fr. ; 378 : 378.000 fr. ; 379 : 379.000 fr. ; 380 : 380.000 fr. ; 381 : 381.000 fr. ; 382 : 382.000 fr. ; 383 : 383.000 fr. ; 384 : 384.000 fr. ; 385 : 385.000 fr. ; 386 : 386.000 fr. ; 387 : 387.000 fr. ; 388 : 388.000 fr. ; 389 : 389.000 fr. ; 390 : 390.000 fr. ; 391 : 391.000 fr. ; 392 : 392.000 fr. ; 393 : 393.000 fr. ; 394 : 394.000 fr. ; 395 : 395.000 fr. ; 396 : 396.000 fr. ; 397 : 397.000 fr. ; 398 : 398.000 fr. ; 399 : 399.000 fr. ; 400 : 400.000 fr. ; 401 : 401.000 fr. ; 402 : 402.000 fr. ; 403 : 403.000 fr. ; 404 : 404.000 fr. ; 405 : 405.000 fr. ; 406 : 406.000 fr. ; 407 : 407.000 fr. ; 408 : 408.000 fr. ; 409 : 409.000 fr. ; 410 : 410.000 fr. ; 411 : 411.000 fr. ; 412 : 412.000 fr. ; 413 : 413.000 fr. ; 414 : 414.000 fr. ; 415 : 415.000 fr. ; 416 : 416.000 fr. ; 417 : 417.000 fr. ; 418 : 418.000 fr. ; 419 : 419.000 fr. ; 420 : 420.000 fr. ; 421 : 421.000 fr. ; 422 : 422.000 fr. ; 423 : 423.000 fr. ; 424 : 424.000 fr. ; 425 : 425.000 fr. ; 426 : 426.000 fr. ; 427 : 427.000 fr. ; 428 : 428.000 fr. ; 429 : 429.000 fr. ; 430 : 430.000 fr. ; 431 : 431.000 fr. ; 432 : 432.000 fr. ; 433 : 433.000 fr. ; 434 : 434.000 fr. ; 435 : 435.000 fr. ; 436 : 436.000 fr. ; 437 : 437.000 fr. ; 438 : 438.000 fr. ; 439 : 439.000 fr. ; 440 : 440.000 fr. ; 441 : 441.000 fr. ; 442 : 442.000 fr. ; 443 : 443.000 fr. ; 444 : 444.000 fr. ; 445 : 445.000 fr. ; 446 : 446.000 fr. ; 447 : 447.000 fr. ; 448 : 448.000 fr. ; 449 : 449.000 fr. ; 450 : 450.000 fr. ; 451 : 451.000 fr. ; 452 : 452.000 fr. ; 453 : 453.000 fr. ; 454 : 454.000 fr. ; 455 : 455.000 fr. ; 456 : 456.000 fr. ; 457 : 457.000 fr. ; 458 : 458.000 fr. ; 459 : 459.000 fr. ; 460 : 460.000 fr. ; 461 : 461.000 fr. ; 462 : 462.000 fr. ; 463 : 463.000 fr. ; 464 : 464.000 fr. ; 465 : 465.000 fr. ; 466 : 466.000 fr. ; 467 : 467.000 fr. ; 468 : 468.000 fr. ; 469 : 469.000 fr. ; 470 : 470.000 fr. ; 471 : 471.000 fr. ; 472 : 472.000 fr. ; 473 : 473.000 fr. ; 474 : 474.000 fr. ; 475 : 475.000 fr. ; 476 : 476.000 fr. ; 477 : 477.000 fr. ; 478 : 478.000 fr. ; 479 : 479.000 fr. ; 480 : 480.000 fr. ; 481 : 481.000 fr. ; 482 : 482.000 fr. ; 483 : 483.000 fr. ; 484 : 484.000 fr. ; 485 : 485.000 fr. ; 486 : 486.000 fr. ; 487 : 487.000 fr. ; 488 : 488.000 fr. ; 489 : 489.000 fr. ; 490 : 490.000 fr. ; 491 : 491.000 fr. ; 492 : 492.000 fr. ; 493 : 493.000 fr. ; 494 : 494.000 fr. ; 495 : 495.000 fr. ; 496 : 496.000 fr. ; 497 : 497.000 fr. ; 498 : 498.000 fr. ; 499 : 499.000 fr. ; 500 : 500.000 fr. ; 501 : 501.000 fr. ; 502 : 502.000 fr. ; 503 : 503.000 fr. ; 504 : 504.000 fr. ; 505 : 505.000 fr. ; 506 : 506.000 fr. ; 507 : 507.000 fr. ; 508 : 508.000 fr. ; 509 : 509.000 fr. ; 510 : 510.000 fr. ; 511 : 511.000 fr. ; 512 : 512.000 fr. ; 513 : 513.000 fr. ; 514 : 514.000 fr. ; 515 : 515.000 fr. ; 516 : 516.000 fr. ; 517 : 517.000 fr. ; 518 : 518.000 fr. ; 519 : 519.000 fr. ; 520 : 520.000 fr. ; 521 : 521.000 fr. ; 522 : 522.000 fr. ; 523 : 523.000 fr. ; 524 : 524.000 fr. ; 525 : 525.000 fr. ; 526 : 526.000 fr. ; 527 : 527.000 fr. ; 528 : 528.000 fr. ; 529 : 529.000 fr. ; 530 : 530.000 fr. ; 531 : 531.000 fr. ; 532 : 532.000 fr. ; 533 : 533.000 fr. ; 534 : 534.000 fr. ; 535 : 535.000 fr. ; 536 : 536.000 fr. ; 537 : 537.000 fr. ; 538 : 538.000 fr. ; 539 : 539.000 fr. ; 540 : 540.000 fr. ; 541 : 541.000 fr. ; 542 : 542.000 fr. ; 543 : 543.000 fr. ; 544 : 544.000 fr. ; 545 : 545.000 fr. ; 546 : 546.000 fr. ; 547 : 547.000 fr. ; 548 : 548.000 fr. ; 549 : 549.000 fr. ; 550 : 550.000 fr. ; 551 : 551.000 fr. ; 552 : 552.000 fr. ; 553 : 553.000 fr. ; 554 : 554.000 fr. ; 555 : 555.000 fr. ; 556 : 556.000 fr. ; 557 : 557.000 fr. ; 558 : 558.000 fr. ; 559 : 559.000 fr. ; 560 : 560.000 fr. ; 561 : 561.000 fr. ; 562 : 562.000 fr. ; 563 : 563.000 fr. ; 564 : 564.000 fr. ; 565 : 565.000 fr. ; 566 : 566.000 fr. ; 567 : 567.000 fr. ; 568 : 568.000 fr. ; 569 : 569.000 fr. ; 570 : 570.000 fr. ; 571 : 571.000 fr. ; 572 : 572.000 fr. ; 573 : 573.000 fr. ; 574 : 574.000 fr. ; 575 : 575.000 fr. ; 576 : 576.000 fr. ; 577 : 577.000 fr. ; 578 : 578.000 fr. ; 579 : 579.000 fr. ; 580 : 580.000 fr. ; 581 : 581.000 fr. ; 582 : 582.000 fr. ; 583 : 583.000 fr. ; 584 : 584.000 fr. ; 585 : 585.000 fr. ; 586 : 586.000 fr. ; 587 : 587.000 fr. ; 588 : 588.000 fr. ; 589 : 589.000 fr. ; 590 : 590.000 fr. ; 591 : 591.000 fr. ; 592 : 592.000 fr. ; 593 : 593.000 fr. ; 594 : 594.000 fr. ; 595 : 595.000 fr. ; 596 : 596.000 fr. ; 597 : 597.000 fr. ; 598 : 598.000 fr. ; 599 : 599.000 fr. ; 600 : 600.000 fr. ; 601 : 601.000 fr. ; 602 : 602.000 fr. ; 603 : 603.000 fr. ; 604 : 604.000 fr. ; 605 : 605.000 fr. ; 606 : 606.000 fr. ; 607 : 607.000 fr. ; 608 : 608.000 fr. ; 609 : 609.000 fr. ; 610 : 610.000 fr. ; 611 :